

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski



Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski. Le diptyque de Krzysztof Warlikowski mettant en scène Le

Château de Barbe-Bleue de Bartok ainsi que le monodrame ou « concerto pour soprano et orchestre » qu'est la Voix Humaine de Francis Poulenc, revient au Palais Garnier après sa création en 2015. Le trio d'interprètes réunit la basse John Relyea, la mezzo-soprano Ekaterina Gubanova et la soprano Barbara Hannigan. L'Orchestre de l'Opéra est dirigé par le chef Ingo Metzmacher pendant presque 2 heures de représentation, sans interruption !

Diptyque limpide et

indéchiffrable comme la Vie

Le seul opéra du compositeur hongrois **Belá Bartók (1881 – 1945)** est aussi le premier opéra en langue hongroise dans l'histoire de la musique. Le livret de Béla Balázs est inspiré du conte de Charles Perrault « La Barbe Bleue », paru dans Les Contes de Ma Mère l'Oye, mais aussi de l'Ariane et Barbe-Bleue de Maeterlinck et du théâtre symboliste en général. Ici sont mis en musique Barbe-Bleue et Judith, sa nouvelle épouse, pour une durée approximative d'une heure et quart. Ils viennent d'arriver au Château de Barbe-Bleue et Judith désire ouvrir toutes les portes du bâtiment « pour faire rentrer la lumière », dit-elle. Le duc cède par amour mais contre son gré ; la septième porte reste défendue mais Judith manipule Barbe-Bleue pour qu'il l'ouvre et découvre ainsi ses femmes disparues mais toujours en vie. Elle sera la dernière à rentrer dans cette porte interdite, sans sortie. Riche en strates, l'opéra se prête à plusieurs lectures ; la musique, très dramatique, toujours accompagne, augmente, colore et sublime la prosodie très expressive du chant.



La Voix Humaine est une œuvre courte d'une rare intensité et d'un lyrisme puissant ; c'est également une continuation et un développement de la musique de la peur et du dépouillement des Dialogues des Carmélites du même compositeur. Il s'agit d'une tragédie lyrique en un acte, livret de Jean Cocteau, où une jeune femme (« Elle ») abandonnée par son amant, lui parle très longuement au téléphone jusqu'à la coupure finale.

L'angoisse humaine sur scène, variations sur la solitude

Le spectacle commence avec du Bartok. Mais nous ne saurons pas trop comprendre en première vue le propos. Sur scène sont une sorte de magicien avec son assistante gémissante (accessoirement la soprano dans Poulenc). La mezzo est dans la salle assise au parterre. Le magicien est la basse. L'assistante se retire quand la musique commence. Judith, le rôle interprété par la mezzo **Ekaterina Gubanova**, monte alors sur scène. Nous voici dans **le Château de Barbe-Bleue**. La Gubanova a un timbre velouté et charnu qui sied bien au personnage. Elle pimente son chant expressif avec un excellent jeu d'actrice. Si elle saisit par le côté inquiet, suspect, agité de son incarnation, son binôme **John Relyea** frappe par une intensité musicale et expressive qui veut se retenir, se contenir, mais qui se déverse immanquablement à la fin de l'opéra... dans le pseudo-duo final. C'est un Barbe-Bleue au physique alléchant et à la voix large, mais nous sommes avant tout impressionnés par la caractérisation, complexe et profonde comme le livret de Bela Balazs et la partition. Une réussite lyrique dont les lumières froides des néons sur le plateau illuminent l'aspect indéchiffrable et mystérieux.

Après quelques surprises plus ou moins attendues pour assurer la « transition » vers **La Voix Humaine de Poulenc**, voilà sur scène à nouveau la soprano canadienne **Barbara Hannigan**, vedette et championne de l'opéra contemporain (remarquons entre autres sa création de l'opéra



de Benjamin George, Written on Skin). **La mise en scène de Warlikowski se clarifie dans cette deuxième partie, française.** Il y a un dédoublement de la scène par le biais d'une rétro-vidéo-projection sur scène... de la scène. Le public a donc droit à plusieurs angles et perspectives d'Elle, protagoniste de la Voix. Hanningan réussit un tour de force dramatique dans ce rôle. Si la prosodie de Cocteau/Poulenc semble parfois peu évidente, le tout est d'une véracité dramaturgique saisissante. Nous ne savons pas si elle va mourir après l'appel téléphonique fatidique, mais une chose est claire, il s'agit d'une femme qui se bat seule contre elle même, par le biais du fantôme de l'amour sur lequel elle se reposait. Les cris, les larmes, le sang, sont autant d'objets musicaux vécus comme des éléments expressifs créant une cohérence tout à fait... désolante.

Si les chanteurs se donnent à fond sur le plateau, le diamant est dans la fosse. Ingo Metzmacher dirige un orchestre en bonne forme et surtout particulièrement équilibré (pas évident avec les orchestrations des opéras représentés). La polytonalité et le chromatisme dans Bartok se traduit par la performance extraordinaire des bois, très nombreux. L'ambiguïté tonale dans Poulenc se traduit en une sensualité et un coloris orchestral maîtrisé, surtout plein de sens. Le personnage principal est au final l'orchestre parisien,... car c'est lui qui tient le fil sur lequel les chanteurs marchent au-dessus du vide, de l'ardente solitude sous-jacente dans ces opéras du XXe siècle. Catharsis probable après consommation ! Spectacle recommandé à nos lecteurs, encore [à l'affiche du Palais Garnier les 21, 25, et 29 mars ainsi que les 4, 7 et 11 avril 2018.](#)

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018.
Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. John Relyea, Ekaterina Gubanova, Barbara Hannigan.
Orchestre de l'Opéra. Ingo Metzmacher, direction. Krzysztof Warlikowski, conception et mise en scène.

**CD, compte rendu, critique. «
Mémoire et Cinéma » :
Isabelle Durin, violon et
Michaël Ertzscheid, piano (1
cd PARATY)**

CD, compte rendu, critique.
« **Mémoire et Cinéma** » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY).

Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,... telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. « *Mémoire et cinéma* » : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques... Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse.



Entre élégance et conscience, Isabelle DURIN, le violon cinématographique



Parmi quelques jalons convaincants d'un parcours aussi personnel qu'intensément défendu et finement habité, distinguons entre autres, la tendresse sacrifiée, – tragédie en filigrane – de ***La Liste de Schindler*** de John Williams

(page 1), en ouverture : d'emblée c'est la lumière de la sonorité du violon, jamais appuyé mais allusif et aérien dans son dernier énoncé, qui saisit l'écoute. On a déjà dit toutes les qualités vivantes et palpitantes de ***La Vie est belle*** (3) : où le chant du violon exprime cette volonté d'insouciance et une espérance indéfectible pour le genre humain à travers une invitation à la danse / c'est un appel à la légèreté, avec des ornements, libres, quasi improvisées, qui semblent divaguer mais garder le cap salutaire, entre détermination et délire. Saluons surtout la belle complicité entre le piano (**Michaël Ertzscheid**) qui varie continuellement ; auquel répond l'énoncé juste, l'intonation crédible et tendrement humaine, l'élocution ardente et millimétrée du violon qui sait par sa souple volubilité, cultiver imagination et liberté avec une dose de tact très suggestif, là encore jamais appuyé dans aucun de ses traits. La musicalité rayonne, d'autant plus étourdissante qu'elle contraste avec le sujet de l'épisode cinématographique, plutôt grave voire terrifiant... Dans la fameuse prière de Yentl (***Papa, can you hear me?*** – page 8),

fixée dans la légende par la chanteuse Barbara Streisand, la vocalité du violon trouve là aussi l'intonation parfaite, entre intériorité et déclamation : la ligne s'embrase, devient brûlure, grâce à la délicatesse du violon. □ Tout en contraste et enchaînements maîtrisés, le programme sait aussi s'alanguir dans une indicible tristesse (***La passante du Sans-Souci*** de Georges Delerue, 10) ; auquel succède du même compositeur le ***Concerto de l'Adieu***, de ***la Rafle***, de plus de 9 mn : un gouffre sombre et âpre s'ouvre alors, mais tout en finesse. Enfin citons le dernier jalon : ***Les Insurgés / défiance*** dans une Suite développée (d'après James Newton Howard) qui touche tout autant par sa gravité tenace et mordante, mais pour lequel le violon rayonne toujours par son tact et sa finesse dans la ligne de chant qui articule constamment ; **Isabelle Durin** à mesure qu'elle nous fait traverser les paysages et les tableaux cinématographiques, malgré l'horreur de la barbarie, allège a contrario du sentiment de tragédie ; on s'incline devant l'honnêteté de l'intention et la probité du geste musical. Les deux complices s'entendent d'autant plus qu'ils ont façonné la réécriture des airs originaux, réussissant souvent de très belles transcriptions. Sans texte et sans sujet explicite, airs et mélodies dont il est question, affirme alors une abstraction purement poétique, où rayonnent l'élégance et l'éloquence d'un violon inspiré par sa quête, son devoir de mémoire, sa lumineuse conscience. Magistral.



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Enregistrement réalisé en mars 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

**TEASER VIDEO « Mémoire et cinéma » : le violon
cinématographique d'Isabelle DURIN :**



Track List

- 1- La Liste de Schindler/ Schindler's List : Thème (John Williams)
- 2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)
- 3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)
- 4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)
- 5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)
- 6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)
- 7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j'étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkievicz, I.Durin, M. Ertzscheid)

- 8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J. Williams)
- 9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)
- 10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)
- 11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)
- 12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)
- 13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)
- 14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)
- 15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE...
GILLES APAP, « MUSICIEN DU

XXI^è SIECLE »



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE... GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXI^è SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se

dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.



Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales

éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et

Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon

Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session

BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E

GERSHWIN : 3 Préludes

(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES

JANACEK : Sonate pour violon et piano

SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com



VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste Isabelle Durin transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma...

CD, annonce, présentation : **Mémoire et cinéma**. La violoniste **Isabelle Durin** transpose mélodies et airs les plus entêtants, nostalgiques et tendres, collectés au cinéma, sublimés par son violon transcripteur / explorateur. « **Mémoire et cinéma** », le violon cinématographique d'**Isabelle Durin**... L'âme vibre, les cordes s'alanguissent, espèrent, rayonnent par leur éloquence enivrée. Un parcours choisi qui revisite avec sensibilité *Yentl*, *Un violon sur le toit* (forcément), *La liste de Schindler*... TEASER VIDEO du cd **Mémoire et cinéma** par Isabelle DURIN, violon (1 cd **PARATY**).



VOIR LE TEASER VIDEO :

<https://www.youtube.com/watch?v=dIRbAslXWrE&feature=youtu.be>

VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste **Isabelle Durin** transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma...
@CLASSIQUENEWS



Passionnée par le cinéma, la violoniste **Isabelle Durin** sélectionne 12 films, 12 compositeurs dont elle déduit un parcours pour deux voix, violon et piano où se retisse le fil ténu, fragile de la culture juive, à travers les thématiques très riches que développent les sujets de chaque séquence cinématographique : Yentl, Un violon sur le toit, La rafle, La vie devant soi jusqu'au plus récent La vie est belle... chaque épisode né d'une transcription habile et allusive, parfois



enjouée et subtilement dialoguée, invite à se reconstruire malgré le gouffre de l'horreur. Souvent c'est la pure innocence, une volonté d'insouciance mais aussi la prière viscérale énoncée en pleine conscience qui sublime la barbarie dont il est question. Jamais le violon n'épaissit le trait ; la ligne est fluide et précise, d'une irrésistible finesse... en complicité badine, dansante avec le piano. Magistral. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

CRITIQUE DU CD « Mémoire et cinéma » / Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid.

CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY).

Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive, telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans **La vie est belle** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques...



Evidemment aux côtés des deux indémodables *Yiddish Mame* et *Yidl mitn Fidl*, ouvertement inscrits dans la mémoire, *Le violon sur le toit* (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. [LIRE notre critique intégrale du cd « Mémoire et cinéma »](#)

GRAND ENTRETIEN AVEC ISABELLE DURIN

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « *Mémoire et cinéma* » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma... Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié...Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recreation onirique et légère (La vie est belle)... En finesse et subtilité, le duo

violon / piano réactive tout ce qu'ont les partitions ainsi enchaînées, ...de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. [LIRE notre grande entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.](#)



AGENDA

Les prochains concerts » Musique & cinéma », avec Isabelle Durin :

14 mai 2018 : Chapelle Sainte Marie d'en Haut, Musée Dauphinois à 19h45

3 juin : Synagogue d'Obernai à 18h

6 juin : Grande Synagogue de Bordeaux à 20h30

17 juin : Château d'Etelan à 17h

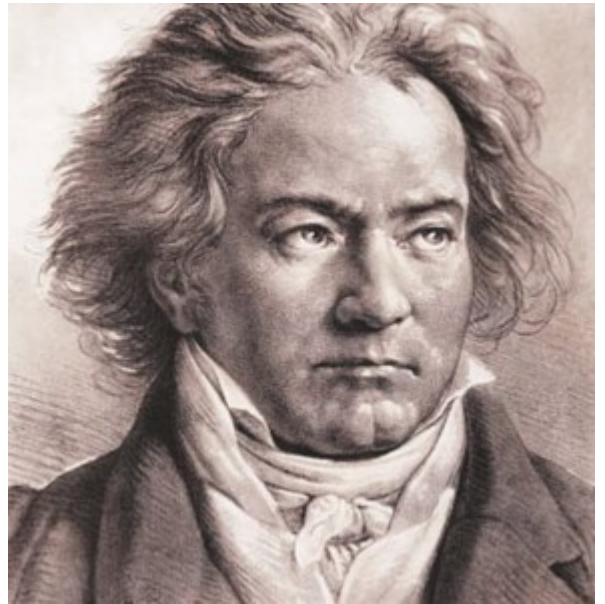
19 Août : Les Harmonies Estivales de Villeneuve-l'Archevêque à 17h

22 Août : Les rencontres musicales de Capvern à 21h

[+ d'infos sur le site d'Isabelle DURIN, violoniste](#)

Compte rendu, opéra, Nantes, Théâtre Graslin, le 16 mars 2018. Beethoven : Fidelio. Erki Phk / Philippe Miesch

Compte rendu, opéra, Nantes,
Théâtre Graslin, le 16 mars 2018.
Beethoven : Fidelio. Erki Phk /
Philippe Miesch. Malgré les
nombreux problèmes de la
réalisation, le public,
bienveillant et chaleureux,
applaudit généreusement au terme
de ce Fidelio, créé à Rennes la
saison dernière. Pourtant n'est-
ce pas Beethoven qu'on assassine,
bien plus que Florestan ?



L'orchestre National des Pays de la Loire s'y montre sous son
plus mauvais jour dès l'ouverture, et la direction d' **Erki
Pehk** n'y est pas étrangère. Un premier incident y succède :
Dès la première scène, après l'introduction orchestrale, le
rideau de scène est bloqué dans son ascension alors que
commence le duo entre Marcelline et Jaquino. On découvre alors
le décor minimaliste, constitué de panneaux noirs, et les
costumes modernes conçus par **Philippe Miesch**, qui ne brillent
pas par leur originalité. Des trappes, des passages
s'ouvriront pour les besoins de l'action, jusqu'à ce que
Fidelio et Jaquino, en uniformes de gardiens de prison,
permettent aux détenus de trouver la lumière chaude de la cour
de la forteresse. Au second acte, nous serons plongés dans le
cachot de Florestan, avec un ingénieux système d'échelles
descendant des cintres, côté jardin. Des éclairages de
François Saint-Cyr, retenons le faisceau de lumière tombant

sur Florestan enchaîné.

C'est Beethoven qu'on applaudit ?



L'intrigue est suffisamment connue pour permettre de faire

l'économie de son résumé. Ouvrage fort, où les destins individuels – l'amour de Léonore et de Florestan – se conjuguent aux idéaux de justice, de liberté et de fraternité, Fidelio n'est pas aisé à monter en scène. La direction d'acteurs ne s'improvise pas, et son absence est source de nombre d'invraisemblances, d'outrances, voire de contresens. Ainsi le fait que Fidelio/Léonore, auxiliaire du garde-chiourme, apparaisse dès le début en uniforme de la pénitenciaire et armé, alors qu'il est dramatiquement essentiel qu'il dissimule l'arme qu'il opposera à Pizarro. Son jeu altère sa crédibilité. Les exemples pourraient être multipliés des défaillances dramatiques qui interdisent à l'ouvrage de s'élever, conformément à son idéal, jusqu'au tableau final, musicalement bouleversant, qui semble ici banal.

Claudia Iten est Fidelio, une grande soprano lyrique, jeune, vive, dont la voix à l'ambitus large prend des couleurs séduisantes, aux aigus faciles comme aux graves soutenus. Bien que l'orchestre soit à la peine, son air « Komm Hoffnung » nous touche par sa sincérité. Malgré les défaillances dramatiques de son jeu, elle est un vrai Fidelio vocal. Le rôle le plus lourd, le plus exigeant qui vient ensuite est celui de Rocco. Comble de malchance, **Christian Hübner**, aux moyens vocaux impressionnants, est victime d'une sérieuse bronchite qui fera douter qu'il puisse aller au bout de l'ouvrage. Il assurera cependant le second acte pour sauver la production. Son chant s'en trouve évidemment altéré. Quant à incarner le gardien de prison, obéissant, vénal, qui se refuse à tuer froidement Florestan, mais qui ne voit aucun inconvénient à le laisser mourir à petit feu, bon père de famille, sachant se montrer généreux, c'est une autre affaire. La complexité psychologique de ce bourreau ordinaire n'apparaît pas, le personnage est superficiel, simpliste, sorte de Papageno dont il lui arrive de prendre les accents. Pizarro, le gouverneur-tyran qui a arbitrairement enfermé Florestan, son rival, défenseur des libertés, est chanté par

Anton Keremedtchiev, solide baryton bulgare, au chant irréprochable, mais dont la noirceur – qui sera celle de Scarpia dans Tosca – demeure en-deçà des attentes. Le rôle de Florestan est confié à **Donald Litaker**, vénérable ténor dont la technique, admirable, lui permet de donner vie à notre héros : Son « Gott » (sol aigu) remarquablement projeté et tenu est splendide, tout comme « In des Frühlingstagen », dont la force expressive tient aussi dans la vraisemblance vocale d'un détenu épuisé, affamé. **Andreas Früh** est Jaquino, le portier de la prison : ténor mozartien, dont on présume qu'il doit composer un bel Ottavio. Le ministre salvateur, porteur des qualités exaltées par Beethoven, est un jeune baryton espagnol d'origine mexicaine. La maturité, l'autorité lui font encore défaut pour imposer ce personnage. Nous avons gardé le meilleur pour la fin : la Marcelline d'Olivia Doray, un remarquable soprano au chant souple, sonore, clair et bien timbré dans toute la tessiture. Non seulement la voix est des plus belles, mais le jeu s'accorde parfaitement au personnage, jeune, passionné. Espérons l'écouter prochainement dans Mozart !

Si les airs sont peu nombreux, les ensembles abondent et sont vocalement toujours bien réglés. Par contre, l'orchestre traduit de multiples faiblesses (précision, justesse, dynamique), et la direction ne semble pas avoir compris la portée de l'œuvre : nerveuse, souvent précipitée, imprécise, avec des balances qui – parfois – se réalisent au détriment du chant. La richesse de l'écriture mérite mieux. Les chœurs, malgré les tempi imposés par le chef, se tirent bien d'affaire : l'émission est claire, sonore, bien articulée, et les déplacements sont ici irréprochables. Ce soir, Fidelio, Marcelline et les chœurs ne suffisent pas à sauver ce singspiel exigeant, où l'esprit ne souffle pas.

Compte rendu, opéra, Nantes, Théâtre Graslin, le 16 mars 2018.
Beethoven : Fidelio. Erki Pehk / Philippe Miesch. Crédit
photos © Jef Rabillon – Angers Nantes Opéra

Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Jean / Sinivia

Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Jean / Sinivia. Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Barbara Bagnesi, Gustavo Quaresma, Mikhael Piccone, Marc Barrard... Choeurs de l'opéra, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Samuel Jean, direction musicale. Adriano Sinivia, mise en scène.

Le plus chaleureux bijoux comique de Donizetti vient fondre la glace hivernale à l'Opéra de Tours! La production de l'Opéra de Lausanne, signée Adriano Sinivia, est assurée par une

distribution rayonnante de jeunesse. Les chœurs et orchestre de l'opéra interprètent l'œuvre légère avec un charme indéniable. Un melodramma giocoso succulent malgré les bémols.

Une comédie romantique pas comme les autres



Donizetti, grand improvisateur italien de l'époque romantique (au début du siècle), compose L'Elisir d'Amore en deux mois (pas en deux semaines!) en 1832. Le texte de Felice Romani s'inspire du livret de Scribe pour l'opéra d'Auber « Le Philtre », dont la première a eu lieu un an auparavant. L'opus est une comédie romantique en toute légèreté, racontant l'amour contrarié du pauvre Nemorino pour la frivole et riche Adina, et leur lieto fine grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son magico elisir. Une œuvre d'une jouissance infatigable, véritable cadeau vocal pour les 5 solistes, aux voix délicieusement flattées par les talents du compositeur.



Le jeune ténor brésilien Gustavo Quaresma dans le rôle de Nemorino est tout tendre et touchant, bondissant à souhait sur le plateau, avec du swing dans les ensembles et très mignon dans les solos. L'archicélèbre romance du 2e acte « Una furtiva lagrima » est son sommet d'expression vocale ; il y rayonne de chaleur et d'humanité. A ses côtés, la soprano Barbara Bagnesi dans le rôle d'Adina, interprète avec brio le rôle coquin de la jeune femme gâtée par la nature, bien née, et bien dotée. Sa prestation vocale est fabuleuse, son timbre charnu et la virtuosité insolente dans les nombreuses vocalises touchent l'auditoire, et compensent les très peu nombreux défauts de justesse. Elle est aussi excellente actrice, convaincante dans l'espièglerie comme dans le pathos final.

Le Dulcamara de Mark Barrard est une force comique d'un magnétisme assumé. Sa performance captive, et par sa voix large et saine, et par son jeu d'acteur, malin et vivace à souhait ! Le Belcore de Mikhael Piccone est un cas particulier. S'il joue très bien le rôle du grand beau-gosse militaire insouciant et prétentieux, avec un je ne sais quoi

d'élégant dans sa posture et sa plastique, aussi avec sa musique plutôt rustique au charme facile, l'affectation dans la voix, plutôt drôlissime, empêche parfois la projection. Nous apprécions les qualités de la Giannetta de Julie Girerd, soliste des chœurs de l'opéra sous la direction d'Alexandre Hervient. Remarquons d'ailleurs l'excellente prestation du chœur, en très bonne forme : il est de bout en bout réjouissant !

L'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours est dans la meilleure des formes également. Sous la direction de Samuel Jean, les bois se distinguent souvent, et la couleur mélancolique ressort davantage avec le choix de tempi parfois ralentis. Donizetti se distingue par son don incroyable des sensations et des sentiments sincères dans la texture même de la musique. La caractérisation musicale est incroyable et d'un naturel confondant (à l'opposé de la farce délicate d'un Rossini plus archétypale à notre avis). Dans ce sens, la production d'Adriano Sinivia, avec les décors magistraux de Cristian Taraborrelli s'accorde à ces aspects. Il s'agit là d'un mélodrame joyeux d'un petit monde gigantesque, où des personnages simples s'adonnent à une vie simple dans les prés, épicée des péripéties sentimentales grâce à l'œuvre d'un charlatan/entremetteur. Fortement recommandé à nos lecteurs pour guérir tous les maux ! [Encore à l'affiche demain, le mardi 20 mars 2018.](#)

CRITIQUE, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Jean / Sinivia. Barbara Bargnesi, Gustavo Quaresma, Mikhael Piccone, Marc Barrard... Choeurs de l'opéra, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Samuel Jean, direction musicale. Adriano Sinivia, mise en scène. Illustrations : © Marie Pétry

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, le 5 mars 2018.
Glazounov. Chostakovitch.
Repin, Orch Nat Capitole /
Sokhiev.**



Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Glazounov. Chostakovitch. Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Direction, Tugan Sokhiev. Il y a dans l'entrée en

scène de **Vadim Repin** et Tugan Sokhiev quelque chose de princier chez les deux musiciens, le premier plus lointain, le second très ouvert à la communication. Avec **le Concerto de Glazounov**, Vadim Repin domine sans aucune hésitation dès ses premières notes, une partition fleuve ouvrant le romantisme et les thèmes d'allure populaire vers la musique de film dans une hybridation complexe toujours très séduisante. L'orchestration est riche, les nuances sont subtiles. Les mouvements s'enchaînent sans rupture de continuité. La cadence est intégrée avec beaucoup de naturel et réalisée à la perfection. **Vadim Repin** semble vivre la musique dans le même souffle que Tugan Sokhiev ; le soliste écoute avec attention les musiciens de l'orchestre, les moments chambristes ont la souplesse attendue. Pourtant, il y a dans le jeu de Vadim Repin comme une distance, une retenue singulière. Oui, comme un prince superbe qui se sentirait un peu seul. En bis l'orchestre et le soliste ont préparé un grand solo du Ballet Raymonda, toujours de Glazounov. Un peu plus de chaleur anime le jeu du soliste, quand la direction de Tugan Sokhiev se fait plus sentimentale dans cette page romantique.

**Vadim Repin et Tugan Sokhiev,
princes de la musique**



En deuxième partie de concert, poursuivant son intégrale des symphonies de **Chostakovitch**, Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole semblent décoller vers les cimes. **La symphonie n°12**, est une oeuvre de commande du régime soviétique à la gloire de Lénine, est empreinte de grandeur, avec une science de l'écriture confondante, mais il a une sorte d'ironie secrète qui sourde par

moments. Tugan Sokhiev sait à ravir doser dans une grandeur spectaculaire des pointes de distanciation ironique. Les musiciens de l'orchestre sont tous admirables de couleurs, de timbres, de précision. On ne peut rêver orchestre plus à l'aise dans la musique de Chostakovitch hors de Russie. Le travail régulier avec Tugan Sokhiev permet une sorte de familiarité et d'évidence qui fait merveille dans cette musique très construite. La plus grande complexité est ici pure beauté et le public est subjugué ; il réserve un triomphe au chef et à l'orchestre. Mais il n'y aura pas de bis après ce triomphe car tous doivent s'envoler pour Paris où le lendemain soir le même concert enflammera la grande salle de la Philharmonie. Diffusé depuis sur le net, le concert a été retransmis en direct et peut se visionner : nos impressions toulousaines se confirment. Sokhiev et Repin sont deux princes. Et en raison de la taille de la salle et de son acoustique si belle, les nuances de l'orchestre dans la symphonie de Chostakovitch semblent décuplées à la Philharmonie de Paris. Et deux bis magnifiques récompensent l'enthousiasme du public parisien.

Nous retrouverons l'Orchestre du Capitole pour Carmen dans la fosse du Capitole et en concert à la Halle-aux-Grains, à la fin du mois, après leur tournée au Japon en ce mois de mars 2018.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Alexandre Glazounov (1865-1936) : Concerto pour violon et orchestre op. 82 ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n° 12 « L'Année 1917 », op.112 ; Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. Illustration : © Marc Brenner

**CD, critique. MAHLER :
Wunderhorn-Lieder
(Thielemann, VOLLE, 2011 – 1
cd Münchner Phil).**

CD, critique. MAHLER :
Wunderhorn-Lieder

(Thielemann, VOLLE, 2011 – 1
cd Münchner Phil). MAHLER
l'enchanteur, explorateur de
l'au-delà... Pour le centenaire
Mahler 2011, Thielemann
dirigeait l'adagio de la 10^e,
précédé (surtout) par le
cycle des lieder d'après Des
Knaben Wunderhorn, chanté ici
par un voix mâle, celle de
Michael Volle. On connaît
l'éblouissante version de



Jessye Norman , des 8 séquences de ce cycle inclassable, d'une
infinie poésie, pour voix et orchestre : la voix héroïque
souligne les contrastes de climats, entre épopée et songe.
Sommet de cette diction spécifique entre action, expression et
narration, la voix étant à la fois celle des personnages
évoqués et celui du narrateur qui pilote l'histoire, le n°4 :
le plus long des airs accompagnés : « Wo die schönen trompeten
blasen »... (plus de 6 mn). Mahler par un orchestre d'un
raffinement poétique extrême parvient à exprimer tous les
degrés du désir, aspiration consciente ou non d'une
soldatesque éprouvée. Soldat sacrifié, emprisonné, toujours
martyrisé... Tout converge inexorablement vers l'extermination
et le massacre organisé, en particulier dans le dernier poème
de 1901 (n°7, précédant l'urlicht), « Der Tamboursg'sell » /
Le jeune tambour, figure même de l'innocence instrumentalisée
et assassinée, et au delà, emblème d'une humanité manipulée et
exterminée sur l'autel de la guerre. De nombreux thèmes qui
ainsi jalonnent l'imaginaire mahlérien, reviennent ensuite
dans son oeuvre symphonique (l'Urlicht est recyclé dans le 4^e
mouvement de sa 2^e Symphonie). C'est une vision du paradis
soudainement promis pour tous et chacun (chant proche d'une
contine enfin apaisée et tendre).

Thielemann comprend l'enjeu dramatique et universel des

Wunderhorn-lieder : il en cisèle le relief instrumental très détaillé qui au début du XX^e, avant les grands cycles symphoniques, prépare déjà les caractères de sa langue et de sa palette orchestrale. Le chef prend le temps, respire, nuance aussi : soulignant les intonations et les allusions, d'autant que le baryton **Michael Volle** (wagnérien ès mérite), en acteur diseur, sait ciseler lui aussi des couleurs humaines irrésistibles, entre tendresse, profonde compassion, terreur et panique, et aussi extase lyrique, entre action, détermination et fragilité. Osant même des passages aigus à la limite de la craqueure. Tout le genre humain est donc ici synthétisé (en effet, à la façon d'un *Teatrum Mundi*) et l'on reste saisi par la justesse de la lecture, la délicatesse de la baguette qui trouve toujours une balance idéale avec la voix soliste.

Avec les ultimes symphonies de Tchaïkovsky, le 6^e principalement, les opus de Mahler offrent une traversée au delà du miroir, assurant un passage avec l'autre monde. La plupart se concluent sur la vision



salvatrice, réconfortante des éthers célestes illuminés de lumière ; **la 10^e est concentrée dans son seul mouvement le plus abouti, l'Adagio** (Mahler n'aura le temps que d'écrire complètement les 3 premiers mouvements, laissant incomplets les 2 derniers...) : Thielemann a revers de beaucoup de versions plus séduisantes voire apaisée, renforce le caractère âpre, le voile tissé dans l'épreuve et la douleur comme la lutte (référence directe à la maladie qui ronge le corps épuisé du compositeur en 1910 / 1911, lui faisant subir d'atroces souffrances physiques jusqu'à sa mort à Vienne le 18 mai 1911). Toute la partition de cet opus ultime (93 pages

manuscrites conçues à Toblach, sa résidence d'été familiale dédiée à la composition solitaire, dans la nature), conçoit l'épaisseur de ce voile ténu qui retient à la vie et déchiré, permet la vision de l'au-delà : une vision à la fois grandiose, terrassée, effrayée et d'une brûlante ardeur. Tout le mérite du chef est d'en retisser l'armure suspendue, de l'étirer jusqu'à la rupture consentante, aux confins de l'aigu (dans l'unisson des cordes) : une page d'une déchirante résignation, pleine de noblesse et de rayonnante maturité qui dessine par sa sensualité réelle, une aube nouvelle, révélatrice d'une conscience supérieure du monde et de la vie au delà de la vie. Très beau programme réalisé avec un orchestre d'une plénitude détaillée captivante (le jeu des cordes troublé, strident, d'une déchirante langueur finale). Ailleurs très bon wagnérien et straussien, Christian Thielemans, sur les traces d'un Claudio Abbado s'affirme mahlérien passionnant ; il cisèle chaque timbre de l'harmonie, avec une finesse souvent envoûtante.



CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder, Symphonie n°10 (Adagio). Münchner Philharmoniker / Christian Thielemann – 2011 – 1 cd Münchner Philharmoniker – enregistrement réalisé à la Philharmonie de Gasteig, les 18-21 mai 2011, en commémoration du centenaire de la mort de Mahler.

**CONCOURS de Bel Canto
VINCENZO BELLINI : prochaines**

auditions le 2 juin 2018

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8^e édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE :



International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8th edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20th - 8:00 PM (Paris time)*

* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -
1 Mozart aria (preferably in Italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)

samedi 2 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de
Paris),

et dans la limite des places disponibles : chaque candidature
est enregistrée par ordre d'arrivée.

CONDITIONS :

- auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
- répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti...)
- 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
- LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes

Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : musicarte-org@live.fr

Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.

Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, [le ténor coréen Song Sung Min \(2015\)](#)

<http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/>

VOIR notre grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/>

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI

<http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/>

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez

<http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/>

VOIR aussi ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013

<http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/>

PARIS. Le violon hors normes de Gilles APAP à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et

classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain.** Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales

éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com

